

16 Culture

«Les artistes suisses sont chers pour la France»

FESTIVAL D'AVIGNON Sous une bannière qui a fait ses preuves, six artistes tentent de se distinguer dans l'océan avignonnais. Mais le contexte est plus dur, explique Esther Welger-Barboza, la directrice de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe



Le festival d'Avignon. Ici, les artistes suisses ont pu se distinguer dans l'océan avignonnais.

MAIS Régis Bouchard, une fois de plus, a été élu directeur du festival d'Avignon. C'est une surprise, car il n'est pas suisse. Mais il est français et a travaillé pendant des années à la direction de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe



Cindy Van Acker, chorégraphe suisse, a déjà imprimé sa griffe au festival d'Avignon.

Autre chose : c'est d'avoir des artistes suisses qui ont pu se distinguer dans l'océan avignonnais. Mais le contexte est plus dur, explique Esther Welger-Barboza, la directrice de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

Le festival d'Avignon est un événement majeur de la culture française. Cette année, six artistes suisses ont pu se distinguer dans l'océan avignonnais. Mais le contexte est plus dur, explique Esther Welger-Barboza, la directrice de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

DAVIS Cindy Van Acker sous le soleil d'Albert Camus. La chorégraphe suisse a déjà imprimé sa griffe au festival d'Avignon. Elle a travaillé pendant des années à la direction de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

Grace Jones et Yseult au Montreux Jazz, le corps comme arme. La chanteuse américaine Grace Jones et la chanteuse française Yseult ont donné un concert mémorable au Montreux Jazz Festival. Elles ont utilisé leur corps comme arme pour séduire le public. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

Grace Jones et Yseult au Montreux Jazz, le corps comme arme. La chanteuse américaine Grace Jones et la chanteuse française Yseult ont donné un concert mémorable au Montreux Jazz Festival. Elles ont utilisé leur corps comme arme pour séduire le public. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

Grace Jones et Yseult au Montreux Jazz, le corps comme arme. La chanteuse américaine Grace Jones et la chanteuse française Yseult ont donné un concert mémorable au Montreux Jazz Festival. Elles ont utilisé leur corps comme arme pour séduire le public. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

«Les artistes suisses sont chers pour la France»

FESTIVAL D'AVIGNON Sous une bannière qui a fait ses preuves, six artistes tentent de se distinguer dans l'océan avignonnais. Mais le contexte est plus dur, explique Esther Welger-Barboza, la directrice de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE DEMIDOFF, AVIGNON

Esther Welger-Barboza pouvait-elle rêver préambule plus lumineux et doux? La directrice de la Sélection suisse en Avignon a ouvert jeudi son bal à elle, six pièces qu'elle a choisies pour conquérir la France et la Belgique, voire plus si affinités, avec un *Impromptu* de la chorégraphe genevoise Cindy Van Acker. A la Collection Lambert, ce lieu raffiné où tout dispose à la pensée, trois danseurs accueillent, à petits pas de somnambule, le vent (lire ci-dessous). Autour d'eux, 200 spectateurs et spectatrices, artistes, directeurs d'institution, programmeurs. La colonie des Helvètes dans la Cité des papes.

Depuis 2016, cette représentation de la scène suisse se distingue dans le grand fleuve brûlant des spectacles avignonnais – on parle de 1700 héroïques lancés à corps perdu à la conquête du public et des programmeurs dans le festival OFF, mais qui a vraiment compté? Cette édition verra notamment la Genevoise Fatna Djahra et son Théâtre l'Article retricotter des liens entre petits-enfants et grands-parents. Un théâtre d'objets pour des *Petites variations*. Dans une veine intime, la chorégraphe et danseuse Soraya Leila Emery célébrera, dans *Turn on*, le plaisir au féminin, loin des diktats des hommes.

Variété est le mot d'ordre d'un bouquet qu'on pourrait espérer plus ambitieux encore. Mais la Française Esther Welger-Barboza, en place depuis 2022, fait avec les moyens à disposition, soutenue qu'elle est par Pro Helvetia, la Corodis – Commission romande de diffusion des spectacles –, les villes et cantons de Zurich, de Genève, de Vaud, sans oublier Lausanne.

Selon quels critères avez-vous choisi les spectacles? J'ai vu une centaine



«Notre chance, c'est d'avoir des appuis de mécènes privés comme la Fondation Jan Michalski et la Fondation Ernst Göhner»

de spectacles et épluché 150 dossiers. Je choisis ce que j'estime être singulier et ne pas avoir son équivalent en France ou ailleurs. Je veille aussi à l'équilibre des disciplines entre danse, performance,

théâtre, pièces pour jeune public. Autre condition fondamentale: que ces spectacles puissent supporter des conditions de

montage rock'n'roll. Dans les salles du festival OFF, on doit pouvoir installer un décor en un quart d'heure et le démonter aussi vite pour faire la place à la prochaine pièce.

Quel rôle joue la Collection Lambert dans votre dispositif? C'est un lieu très identifié à Avignon, un lieu dédié à l'art contemporain qui compte. J'ai proposé à Cindy Van Acker d'y présenter une série de pièces brèves inspirées de ce cadre et de l'exposition actuelle consacrée

INTERVIEW

au vent. Elle a appelé cela ses «impromptus». Je suis fière de pouvoir les montrer ici.

Quelle est votre stratégie pour vous distinguer? Le choix de la salle compte. Les Hivernales, par exemple, où Soraya Leila Emery présente son *Turn on* sont historiquement dédiées à la danse. Totem où Fatna Djahra déploie son univers a une programmation jeune public réputée. La performeuse Léa Katharina Meier a droit, elle, à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, cadre aussi exceptionnel.

Vous fixez-vous des objectifs comptables? Un nombre de dates nouvelles pour un spectacle? Non. Nos visées ne sont pas quantitatives, mais qualitatives. Il faut tenir compte d'un contexte français difficile marqué par des coupes budgétaires. Les salles diminuent leurs offres de spectacles. La diffusion s'avère dès lors plus difficile. Je crains qu'il y ait moins de programmeurs et programmeuses professionnels à Avignon. Certains n'ont plus les moyens de venir.

Est-ce que les productions suisses sont trop chères? Nous sommes chers, à l'évidence. L'été passé, *Ouverture – pièce pour danseurs-danseuses et public cheminant* de la chorégraphe Géraldine Cholet a rencontré un grand succès. Elle sera reprise d'ailleurs cet été à Paris. Mais beaucoup de théâtres d'abord intéressés ont renoncé à cause du prix.

Cette barrière risque-t-elle de devenir infranchissable? Nous discutons

beaucoup avec les artistes pour trouver des solutions. Mais il y a des conventions qui ne sont pas les mêmes en France et en Suisse. Dans notre pays, les jours de voyage pour les techniciens et les artistes sont rémunérés, pas chez nos voisins français. Une journée de cachet pour quatre personnes, ça fait déjà une grosse différence.

Vos formats sont modestes, on les voudrait plus ambitieux... Oui, mais on est aussi limités par les salles qui

peuvent nous accueillir. J'aurais rêvé par exemple de présenter *Quiet Light* de Cindy Van Acker, mais le dispositif technique était tel qu'il n'était pas possible cette année de le programmer. Nous sommes aussi limités par le budget, qui ne nous permet pas de miser sur des spectacles à grosse distribution.

Quel est votre budget? Cette année, il tourne autour de 480 000 francs, il est en moyenne de 450 000

francs. Notre chance, c'est d'avoir aussi des appuis de mécènes privés comme la Fondation Jan Michalski et la Fondation Ernst Göhner, qui a décidé d'augmenter son aide.

Qu'est-ce qui est décisif pour que ça marche? Il faut dès le début du festival un spectacle dont on parle, que le bouche à oreille opère. Il faut aussi évidemment une bonne presse. Une critique favorable d'entrée de jeu, ça crée une dynamique. Et puis il y a le bon vieux tractage dans la rue. ■



A la Collection Lambert, la Genevoise Cindy Van Acker présente une pièce brève chaque jour, jusqu'au 17 juillet. Ces «impromptus» sont portés par les danseurs Matthieu Chayrigues, Tilouna Morel et Daniela Zaghini. (AVIGNON, 10 JUILLET 2025/PASCAL GELY/HANS LUCAS)

DANSE

Cindy Van Acker sous le soleil d'Albert Camus

L'enfance d'une passante. Elle s'est arrêtée là depuis toujours, dirait-on, saisie par la blancheur du ciel. Elle est maigre comme Artémis dans les bois de sa jeunesse. Au pied du grand escalier hélicoïdal de la Collection Lambert, dans son pull gris, la danseuse imprime son silence à l'assemblée. Tout près d'elle, une centaine de spectateurs et spectatrices soudain méditatifs. Vous êtes au cœur du premier *Impromptu* conçu par la Genevoise Cindy Van Acker, captif de la clarté du jour qui est celle d'un rêve.

Piège de lumière

Elle s'est arrêtée donc, mais l'âme s'ébauche dans ce visage délicat. Une voix off scande sa rêverie. Elle dessine un paysage de Provence, un platane, un chemin qui zigzague, un automne qui s'évapore, un été qui déboule avec ses promesses de moisson. Perrières obstinément closes, la passante vagabonde peut-être dans cette campagne qui est celle qu'Albert Camus décrit dans *La Postérité du soleil*. Son épaule s'incline à peine, c'est l'ombre d'une colline.

Cindy Van Acker construit une enclave sensorielle. Un piège de lumière. Les paupières de la danseuse prennent le soleil. Mais voilà que de la salle d'à côté arrivent un garçon et une fille, dos contre dos. Ils

marchent ainsi et plus tard vous saisirez qu'ils font comme les personnages de *Wind*, le film en noir et blanc de la cinéaste new-yorkaise Joan Jonas. Le vent fait l'objet d'une exposition inspirante à la Collection Lambert. La chorégraphe s'en inspire librement.

Le duo vous appelle dans la grande pièce d'à côté. En bordure de mouvement, Cindy Van Acker paraît tirer des ficelles invisibles. Un grand ballon gris plane dans ce hall immaculé. La passante de tout à l'heure danse à présent, une main posée sur le sol, et son corps forme un arc. Au sol bientôt, trois inconnus s'entrelaceront. Trois naufrages, têtes perdues dans leurs pensées. Dans l'air, un sifflement. C'est le souffle long d'une présence.

Ce poème chorégraphique n'est fait que de blancs et de battements de cils, c'est sa délicatesse. Albert Camus écrit: «Seigneur farouche, le mistral souffle en maître sur ses terres. Même les soleils sont ivres. Le cyprès résiste ou rompt. Mais le long frissonnement des peupliers déplie la force du vent, et l'use. L'un enseigne l'honneur, les autres l'obstination de la douceur.» L'autre matin, cette douceur était le don de Cindy Van Acker et de ses danseurs. La surprise d'un murmure. ■ A. DF